

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 5

Artikel: A propos du 75 anniversaire de Félix Dræseke
Autor: Denéréaz, Alex
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *A propos du 75^e anniversaire de Félix Dræseke*, ALEX. DENÉREAZ. — Bulletin mensuel de la Société cantonale des Chanteurs vaudois, G. H.; De la direction des Sociétés chorales (*suite et fin*), RICH. WISSMANN. — Nos artistes : *Carl Locher* (avec un portrait hors texte), G. H. — La musique à l'Etranger : *Angleterre*, LOUIS NICOLE ; *France* (Lettre de Paris), PAUL LANDORMY ; *Italie*, IPPOLITO VALETTA. — La musique en Suisse : Suisse romande : Genève, EDMOND MONOD ; Neuchâtel, MAX-E. PORRET ; Vaud, G. HUMBERT, H. STIERLIN, E. ANSERMET. Suisse allemande : Dr HANS BLÆSCH. — Les grands concerts de la saison 1910-1911 (*suite*). — Echos et Nouvelles. — Bibliographie. — Calendrier musical.

ILLUSTRATIONS : FÉLIX DRÆSEKE. — CARL LOCHER (à l'orgue du Casino de Berne).

A propos du 75^{me} anniversaire de Félix Dræseke

L^E Destin, qui se complait parfois aux coïncidences, fit naître, la même année, à deux jours d'intervalle, deux compositeurs d'équivalente envergure dans leur sphère respective : en France, Saint-Saëns ; en Allemagne, Dræseke. Par une coïncidence seconde, le Destin trouva bon d'associer le nom de Lausanne au jubilé de l'un et l'autre maîtres : c'est ainsi que Saint-Saëns célébra le sien en promenant ses mains agiles sur les claviers de l'orgue de notre Cathédrale, tandis que Dræseke, dans les temps jadis, professa, Derrière-Bourg, dans notre Institut de musique.

Né le 7 octobre 1835, honoré il y a quelques années du titre de « Professor » par le roi de Saxe, Dræseke enseigne encore aujourd'hui la composition au Conservatoire de Dresde. Dans sa verte vieillesse il conserve cet air à la fois bourru et caustique que n'auront pas oublié

ses anciens amis lausannois. Cheveux gris en désordre encadrant une figure qui s'empourpre ; yeux mobiles et perçants ; ferme carrure, taille élevée, à peine voûtée par les ans ; tenue raide, coudes au corps, pouces et index passés dans les poches de gilet tandis que tambourinent les autres doigts étendus, tel apparaît le maître, l'un des plus grands contrapuntistes des temps présents, toujours à l'affût d'un bon mot, d'une saillie, d'une fine ou ironique pensée. Dans l'intimité, le ton de sa conversation s'anime, et c'est alors un capiteux champagne qui pétille, mousse, s'irise. Ses expressions, toujours pittoresques, sont pleines d'imprévu ; en discutant orchestration, Dræseke trouvera que tel haut-bois, intempestivement suraigu, est la fidèle image du massacre des petits enfants de Bethléem ; en discutant composition, il estimera que certaine harmonie banale lui paraît bonne tout au plus pour une ville de moins de deux mille habitants. Cette verve imagée a même abouti à ce curieux ouvrage en vers — Dræseke a fait lui-même les poèmes de ses opéras, — qui n'est autre chose qu'un cours d'harmonie humoristiquement exposé. Le titre, à lui seul, dénote à quel point son auteur est pince-sans-rire sous une apparence docte et solennelle : *Die Lehre von der Harmonie in lustige Reimlein gebracht, mit seriösen Exempilis und Aufgaben ausgestattet und denen eifrigen Schülern zur Stärkung des Gedächtnisses eindringlich empfohlen.*

Sous cette surface toute d'espièglerie se cache une exquise sensibilité, compliquée d'une pénétration, d'une profondeur affectives tout à l'opposé du frivole. Derrière l'homme épanoui, l'homme sombre et mélancolique, qui partage avec son auguste modèle, Beethoven, les souffrances d'une surdité croissante et fatale. C'est alors le Dræseke de la monumentale *Sinfonia Tragica*, aux gradations si fortement poignantes expirant enfin dans la suavité de la berceuse initiale, image résumée de la conception que le maître se fait de la vie humaine, de la lutte digne d'être achetée même au prix de la mort, du triomphe de l'Idée sur les sens. C'est le Dræseke des grandioses œuvres sacrées, de la *Messe*, du *Christus*, vaste trilogie dont l'exécution demande trois soirées consécutives. C'est le Dræseke du *Columbus*, des opéras parmi lesquels *Gutrun*, *Herrat*, pages dont l'éclat et la substance font l'un des moments les plus grandioses de l'opéra après Wagner.

Dans le recueillement de son âme quasi-isolée du monde sensible, le maître médite d'insondables affinités harmoniques, d'étonnants contrepoints, de hardies combinaisons tonales. Il n'en faut, hélas, pas davantage pour qu'il plane bien haut au-dessus du public. Cette hauteur

de la technique, jointe à la difficulté d'exécution qu'exigent ses œuvres, explique pourquoi ce grand artiste reste un peu à l'écart dans le mouvement cosmopolite et n'est apprécié ou connu que d'une élite. Au beau temps de Weimar, alors que Dræseke combattait contre les Philistins de l'art en collaboration avec Bulow, Liszt et Wagner, ce dernier s'écriait un jour : « Oui, un temps viendra où Liszt et moi serons de vieux maîtres oubliés, et... où les soldats marcheront d'après la musique de Dræseke ! »

Il ne faudrait pas cependant s'imaginer que l'éminent contrapuntiste recherche un art déraisonnable, n'aspire qu'à la bizarrerie. Bien au contraire ; témoin son célèbre article « *Die Konfusion in der Musik* », paru à l'occasion de la « première » de *Salomé* de R. Strauss, où Dræseke s'élevait avec force contre le déséquilibre des tendances nouvelles. Devant cette technique si en dehors de toutes les conventions jusqu'ici respectées, l'ancien protagoniste de Liszt et de Wagner s'est senti devenir le champion de tout ce que l'art musical comporte de traditions esthétiques épurées. Conflit, du reste, inévitable entre une technique qui fut nouvelle à son heure mais arrive à son déclin, et une autre, plus hardie encore, qui se cherche et s'organise. Ennemi de cette « libre pensée musicale », Dræseke, en digne élève de Moritz Hauptmann, tient toujours à la pureté de la ligne, à l'équilibre des proportions, à la parfaite honnêteté tonale qui sont la force de la symphonie classique ; et c'est par l'étude très approfondie des classiques qu'il inaugure son cours de composition, quitte à permettre par la suite une progressive bien que modérée émancipation. En vertu de ce sceau chez lui fortement imprimé, empreinte qui devient plus profonde encore avec les années, Dræseke dédaigne tout effet truqué, relâché, grossièrement théâtral, facile en un mot ; si c'est, à coup sûr, s'aliéner la sympathie des foules, c'est d'autre part mettre un lest nécessaire dans la nef de l'harmonie contemporaine, parfois trop facilement secouée par les remous de l'océan passionnel. Sous ce rapport, Dræseke est un éducateur idéal, conduisant d'une main ferme quoiqu'élastique la pléiade de ses disciples, leur inculquant avant tout le respect de la maîtrise qui s'appuie sur la perfection technique et la logique des sentiments. Etre grand par la pensée et grand par la forme ; ensuite seulement, être ce qu'on veut.

La fréquentation des grands esprits ne peut que communiquer l'étincelle. Le contact de Wagner et Liszt a laissé des traces profondes dans cette impressionnable nature. A l'heure du délassement, les anecdotes sur les belles années envolées ne tarissent pas, souvenirs où les

scènes comiques émaillent volontiers les solennelles réminiscences ; citons tel après-dîner réunissant les trois amis, et dans lequel Dræseke, au milieu des saillies qui s'entrecroisaient, put voir l'auteur du *Crépuscule des Dieux* faire la « pièce droite » sur son canapé pendant que Liszt, au piano, accompagnait cet exploit d'une improvisation triomphale. Une autre fois, c'est un critique français venu voir Wagner en Suisse pendant qu'il terminait *Tristan*. Après le déjeuner, le critique prie son hôte de lui faire entendre quelque chose de l'œuvre nouvelle. Wagner, en manches de chemise, se met au piano et attaque le 3^e acte. Le critique et Draeseke s'enfoncent dans des fauteuils. La douceur d'un beau jour, la tiédeur d'une heureuse digestion ont bientôt assoupi le critique. Au moment où Tristan doit se dresser sur son lit de douleur, Wagner, suffoqué par l'émotion, n'en pouvant plus, plaque au hasard deux formidables accords et se retourne brusquement. Au même instant, le critique sursaute, manque glisser de son fauteuil et se trouve nez à nez avec le maître des maîtres, tout interdit de cette inattendue proximité. Dræseke, qui depuis un moment serrait son mouchoir sur sa figure pour comprimer un violent fou-rire, éclate ; son hilarité déchaîne celle du critique, qui à son tour déchaîne celle de Wagner, à tel point que personne ne put, pendant un grand quart d'heure, articuler un mot qui eût un sens...

C'est ainsi que devaient rire les dieux, dans les beaux jours du Wallhalla.

ALEX. DENÉREAZ.

La *Vie Musicale* publiera entre autres dans son prochain numéro :

CHARLES CHAIX : *L'œuvre d'orgue d'Otto Barblan*

(avec un portrait du compositeur)

et la suite de l'article de G. HUMBERT sur la *VIII^{me} symphonie de G. Mahler*, que l'abondance des matières nous oblige à renvoyer une fois encore.

SOCIÉTÉ CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS

Bulletin mensuel

Le travail s'organise peu à peu, dans les sociétés, au début de la saison d'hiver, mais les nouvelles sont encore rares. Cependant, à **Lausanne**, l'*Union chorale* élit un nouveau comité à la tête duquel M. Aug. Chapuis comme président, tandis que l'*Orphéon* lance un fort beau chœur de Robert Schumann, « Chant de Guerre » (op. 62), dont le texte est adapté en français avec beaucoup de soin par M. E Barblan. Des exemplaires en étant offerts aux autres sections (1^{re} division et